

*1<sup>er</sup> sem*  
**BULLETIN**

DE LA SOCIÉTÉ

DES

**ARCHIVES HISTORIQUES**

DE LA SAINTONGE ET DE L'AUNIS

JUILLET 1884-OCTOBRE 1885



**PARIS**

A. PICARD, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE BONAPARTE, 82

**SAINTES**

M. Z. MORTGUELL, LIBRAIRE

RUE ESCHASSERIAUX, 42

1885

contenir le vin et l'huile; mais elle a aussi servi de tombe aux enfants. Et si nous remarquons que les Romains, comme presque tous les peuples de l'antiquité, aimaient à élever à leurs morts des tombeaux riches et grandioses, nous serons amenés à penser que l'amphore était peut-être, dans bien des cas, la sépulture de l'enfant du pauvre.

E. MAUFRAS.

CAVERNE DE SAINT-LÉGER EN PONS. — A 300 mètres au midi du château de La Roche-Courbon en Saint-Léger, est un groupe de cavernes, dont une est assez bien conservée, appelées Roches-Madame. On y arrive par un vallon qui, après avoir reçu le val de l'Ossandière, va déboucher à la Litre dans la Soute, en face du village de Souillac, commune de Villars. Elle est creusée dans une roche de calcaire crétacé; l'ouverture est au midi, comme pour la plupart des cavernes de la contrée, le côté nord des collines étant composé de terrain d'alluvion silico-argileuse. On y entre par une large ouverture qui va en se rétrécissant. Sur la paroi de droite sont des incrustations de coquilles fossiles, en particulier l'empreinte d'un énorme colimaçon qui m'a paru avoir la forme de l'hélice du pays (*helix pomatia*.)

Les collines environnantes sont très élevées, et paraissent avoir été extrêmement tourmentées par les eaux jusque sur les crêtes; on y rencontre presque partout des gisements de cailloux roulés; vers la base des sédiments de sable et de graviers indiquent la trace d'anciens cours d'eau.

Cette caverne se compose de trois galeries, celle du milieu mesure 20 mètres de longueur sur 4 mètres de largeur; plus loin elle se rétrécit, et le passage est en partie obstrué; on ne peut y arriver qu'en rampant. Il y aurait très peu de travail à faire pour pouvoir pénétrer plus avant; il suffirait de déblayer l'entrée en pratiquant une tranchée de 6 mètres de longueur qui irait joindre le talweg du vallon; et comme les eaux y séjournent dans les grandes pluies, le courant qu'on obtiendrait suffirait pour la dégager des sédiments qui obstruent les passages.

La première chambre, qui est comme le point d'intersection entre les trois galeries, est ornée d'incrustations de formes les plus variées en creux et en reliefs; rien n'y manque pour représenter une crypte d'une de nos vieilles basiliques: voûte avec clef, voussures, nervures supportées par des colonnes à chapiteaux ornés de moulures. Cependant il faut allumer une bougie pour se mieux rendre compte de ces curiosités. A peine la lumière a-t-elle projeté ses premiers rayons sur les plafonds de la voûte, qu'elle fait éclater subitement des splendeurs si surprenantes que l'on pourrait se croire transporté dans un de ces palais enchantés des *Mille et une nuits*.

La voûte supérieure est tout entière tapissée d'innombrables stalactites dont l'extrémité est ornée d'une petite bulle liquide semblable à une gouttelette de rosée.

La voûte et les parois supérieures de la caverne sont donc en

voie de formation, tandis que la base, érodée par l'acide carbonique qui se trouve dans l'eau me semble en voie de dépression, comme on peut le remarquer par les rainures horizontales parallèles, assez profondes, très régulières, produites par l'effet du clapotis de l'eau.

Le même phénomène se fait remarquer à 300 mètres plus loin à la jonction des deux vallons; il y a là des rochers curieux à étudier ainsi qu'à la fontaine de Méglade, aux bords de la Soute; ces rochers présentent à leur base des rainures horizontales, étagées à plusieurs rangs superposés, lisses et assez régulières, ce qui prouverait que les eaux ont longtemps séjourné sur ce point.

A. C.

DÉCOUVERTE ET FOUILLES D'UN DOLMEN A ORS (île d'OLERON). — Il existe, jalonnant la belle et riche station de pierre polie d'Ors, dans l'île d'Oleron, un monolithe que j'avais indiqué dès 1879, dans la note par laquelle j'annonçais aux « *Matériaux pour l'histoire de l'homme* » la découverte de cette station. Cette pierre, dont la plate-forme, encore partiellement enterrée à un bout, émergeait à l'autre de quelques décimètres, ne paraissait pas présenter d'autre intérêt que celui de marquer la place que la tribu avait habitée et choisie. Son apparence triangulaire, son enfouissement partiel, l'absence sensible de piliers m'avaient fait, dès l'abord, écarter l'hypothèse d'un dolmen. Peu à peu, cependant, je revins sur cette manière de penser, surtout lorsque, regardant en dessous, je pus voir quelques grosses pierres en contact intime avec le monolithe. Bref, voulant éclaircir ce problème, je me munis de l'agrément du propriétaire et y fis faire des fouilles, il y a quelques mois. La seconde présomption était la vraie : c'était bien en face d'un dolmen que nous nous trouvions.

La table, entièrement dégagée, a la forme d'un carré irrégulier et ne mesure pas moins de 46 m. de circuit sur 0,70 à 0,90 d'épaisseur. Quatre piliers, dont 3 debout, un de ceux-ci incomplet, tous trois se touchant en arc de cercle, un quatrième incliné et opposé seul au trois premiers, supportent cette magnifique table, qu'un paysan fit malheureusement partager en deux, par une longue fêlure, au moyen d'une mine sur laquelle il comptait pour la morceler et en débarrasser son champ. Néanmoins, le monument demeure entier et encore vierge, du fait de l'homme tout au moins.

L'intervalle des piles est fermé par un amoncellement de pierres sèches, moëllons et galets de toutes tailles. De la terre végétale, du bri, du sable, des coquilles d'huîtres nivellent les abords et comblent la cella.

En dehors d'un des piliers et à le toucher, un petit ossuaire comprenant, avec quelques poteries brisées de la station, un beau crâne d'adulte qui s'émietta dans mes mains sous le poids de l'argile qui l'emplissait, plus quelques os provenant de 3 ou